

Ce journal est dédié à Ali Ismaeel Abbas, douze ans, qui dans la guerre « Liberté pour l'Iraq » a perdu sa mère, son père, ses douze frères et sœurs, et ses bras ; à Rageh Omaar, correspondant de la BBC à Bagdad, qui au-delà des faits de la guerre, a su nous parler de la souffrance des hommes ;

A tous les Ali,

Jeudi 20 mars

J'ai commencé ce journal le jeudi 20 mars 2003 à onze heures, heure à laquelle j'ai appris que la coalition américano-britannique avait déclenché la guerre en Iraq. Je travaillais à mon bureau quand mon mari en mission à Paris m'a appelée au téléphone, des nouvelles de la guerre, déclenchée depuis trois ou quatre heures, tu ne le savais pas. Je n'avais pas allumé la télé. Je me souviens avoir commandé un café et appuyé sur le bouton « on » de la télécommande. La chaîne de la BBC, je crois. La première chose que j'aie réalisée c'est qu'il faisait nuit à Bagdad. Les Américains avaient donc attaqué *avec la nuit*.

Mon journal commence avec la guerre. Je ne sais absolument pas quand il se terminera. Les Américains disent que la guerre sera courte. Après ces premières images de bombardements à Bagdad, les journalistes les qualifient de *faible intensité*, j'ai décidé de relater ce que je vois ou entends à la télévision, le langage et les images qui vont être utilisés. Je voudrais essayer de comprendre comment une guerre se fait sous nos yeux, comment on est pris par la guerre. Depuis que la guerre a commencé, je n'arrive plus à travailler comme *avant*. D'ordinaire, chaque matin je me mets à ma table de travail, pour achever une pièce de théâtre en cours, ou poursuivre mes récits de voyage. Mais comment écrire avec la guerre, quand la rage d'une guerre injuste vous stupéfie et vous effraie, sinon écrire sur la guerre, dans la guerre, et finalement *avec la guerre*. Quand la guerre sera terminée, des Iraquiens, ou des soldats américains ou britanniques seront peut-être intéressés de

savoir comment leur guerre a été perçue, vécue ailleurs. Comment leur guerre est devenue la nôtre.

A Delhi nous recevons de nombreuses chaînes locales ou étrangères. La CNN américaine, la BBC britannique, la TVE espagnole, la RAI italienne, la DW allemande, et la chaîne francophone TV5. Mais l'on reçoit aussi le Pakistan, les Thaïlandais, Hong Kong, les Russes, une chaîne du Qatar, et bien d'autres encore. Comme pour beaucoup d'amis vivant à l'étranger, et en l'absence d'un vrai média européen, la BBC est d'ordinaire la chaîne télévisée où nous prenons le pouls du monde, les nouvelles mondiales. Je regarde sur TV5 les dossiers d'analyse, les films, les feuilletons. Pour la première fois je ressens la nécessité d'écouter plusieurs chaînes, en même temps, je ne peux pas m'en tenir à ce que disent *les faiseurs de guerre*.

Je zappe donc sur TV5. *Même* image des bombardements. Philippe Rochot envoyé spécial au Koweït, *les bombardements ont été très légers, le plus dur est à venir*. Bref une mise en bouche, en *bush*. Les Américains ont lancé des milliers de tracts sur le sol invitant la population à participer à sa propre libération. Je songe en quelle langue sont les tracts, *arabe, anglais*. J'aurais aimé que la télé nous en montre un. On entend à nouveau des bombardements, des bruits de sirène qui retentissent, puis des explosions. *Vous pouvez donc voir les attaques menées par des missiles Tomahawks, des B52 et des missiles croisière*. Je ne vois pas du tout ce que peuvent être des missiles *croisière*. Plutôt des missiles *croisade*. Philippe Rochot confirme, l'offensive américaine est donc encore limitée. A vous Paris.

Je zappe sur CNN. *Le discours du Président Bush* est reproduit à intervalles réguliers. On le voit dans son bureau, le drapeau américain à ses côtés. Il demande à son

peuple, d'être courageux, car la guerre pourrait être plus longue que prévu. Ce n'est pas le genre de phrases que vous dites généralement, alors que la guerre vient seulement de commencer, ou cela donne une impression de mal organisé, ou de traître. Il a donné le nom à cette guerre *Iraq Freedom*, liberté pour l'Irak. Problème d'image, je songe que s'il avait vraiment voulu convaincre les Irakiens, il lui aurait donné un nom arabe. Un journaliste annonce que des milliers d'Irakiens seraient prêts à se rendre.

Voilà maintenant Saddam Hussein qui parle à la télévision. Chacun de nous doit vaincre. Le mal sera vaincu. Stupides Américains. Stupides Britanniques. Stupide Bush. Le criminel Bush sera puni pour son crime contre l'humanité. Dieu est grand. La Palestine vaincra. L'Iraq vaincra. Puis défile une carte, comme une maquette de jeux de construction, où des cubes de différentes couleurs représentent les principaux sites de la capitale, palais du président, télévision, radio. Le but du jeu consiste à abattre tous les cubes. On voit maintenant une image du centre de Bagdad, voilà un peu les *Champs-Élysées* de Bagdad, si vous voulez. Aujourd'hui des cafés ont malgré tout réouvert. Il y a des bus qui circulent.

Le discours de Saddam est retransmis à la télévision toutes les deux heures. Il y a une image d'une famille irakienne devant sa télé qui écoute le discours de Saddam.

Dans le coin gauche, en bas de l'image, il y a deux petites photos. L'une représente le portrait de Saddam. L'autre celle de Bush. L'image des films de Western, où la photo du bandit est placardée sur la porte du bureau du Shériff. Tout le manichéisme américain repose dans ces deux photos accolées, *l'une à l'autre*.

Personne ne doute de la victoire américaine. Ce n'est même pas la question. Comme a dit un journaliste à la télévision, combien les Américains sont prêts à mettre d'argent dans cette guerre, c'est là l'unique question. Combien de jours va-t-elle durer ?

Est-ce qu'après elle portera sur son dos, son nombre de jours. Après la guerre des 6 jours, la guerre des 8 jours.

Certains Indiens ont mis en évidence l'importance de chiffres magiques qui ont entouré le 11 septembre 2002. Une amie m'a démontré avec brio, que $1+1$ faisaient 2, comme dans 2002, que le mois de septembre portait le numéro 9, c'est à dire 11 moins 2. Pour elle, il n'y avait aucun doute, un environnement particulier des énergies avait contribué au déclenchement du processus. Ses chiffres me laissent évidemment sceptique. Mais aujourd'hui je suis en train de noter que la guerre a été déclenchée le 20 mars 2003, ou écrit autrement 2003 2003. La succession de deux fois 2003.

Sur TV5. Le plan de la ville de Bagdad sous mes yeux, un long fleuve qui circule en faisant une boucle, du nord-ouest au sud-est grosso modo, avec des bâtiments importants de part et d'autre. Autant dire que je ne connais rien à la ville, que je n'y ai jamais été, et que si j'ai beaucoup voyagé, et ai résidé dans différents endroits du monde, *le dossier* Moyen-Orient est pour moi un casse-tête chinois (arabe). Des mois me seraient nécessaires pour *comprendre quelque chose*. N'est-ce d'ailleurs pas utopique de vouloir *comprendre quelque chose* sans y avoir vécu, sans s'être imbibé de sa culture, de son histoire, de ses psychologies, de sa *langue*. La vue du plan de Bagdad affiché à la télévision devant moi, me donne indéniablement un appétit de connaissances. Est-ce que si on avait offert à Bush un voyage de quelques semaines au Moyen-Orient, dans

un de ces palaces orientaux, où il aurait pu apprécier la culture arabe, appréhender sa *diversité*, sa *complexité*, cela aurait changé *quelque chose* ? Bien sûr que non. Bush ne croit pas à *la parole de Dieu*, mais à *l'illumination de Dieu*. C'est très différent. Dommage que Bush n'ait pas été illuminé par Bouddha, il aurait fait moins de mal.

En tant qu'européenne, de culture chrétienne et laïque, je n'arrive pas à comprendre un seul instant Mr Bush. Je ne peux ni croire, ni *admettre* l'illumination, la mission qui aurait été confiée à Bush par Dieu pour sauver l'humanité. Je comprends encore moins un Tony Blair. Lui qui n'a subi aucune attaque d'aucune sorte. Son jeu me semble plus caché, plus macabre, moins dit. Comment a pu naître en lui, germer et se développer l'idée de *déclarer une guerre*.

Comment a-t-il pu se lancer (pas directement lui, mais des autres, des milliers d'innocents qui vont mourir) dans la guerre à *corps perdus*.

A corps perdus. Jamais l'expression n'a eu autant de sens.

S'en tenir au fait. Si non la colère vous déborde. Retour sur image. Journal de 13 heures sur TV5 à Delhi.

Petit reportage en Israël. Comment a-t-on réagi à Tel Aviv, un kit anti-gaz a été distribué à chaque Israélien, est-ce que si Israël est touché par l'Iraq, Israël va riposter, demande le speaker parisien au reporter. Tout dépendra des Américains. Tel Aviv à vous Paris.

Nous partons en direction du Qatar maintenant. Il y a un journaliste interviewé à Doha. (j'avoue ne pas savoir que Doha était la capitale du Qatar).

Depuis que Saddam Hussein est apparu à la télévision, en tenue de général, avec ses grosses lunettes, devant un rideau bleu (couleur de paix ?), les discussions vont bon train. Est-ce le vrai Saddam ? Est-ce un de ses faux ? Il paraissait plus vieux que d'habitude ? Il semblait trop figé pour être le *vrai* Saddam. C'est vrai que les rideaux ajoutaient à la scène un côté très théâtral ! Des analystes très sérieux, dont un Allemand de l'Université de Francfort habitué à mesurer sa face crânienne d'après photo, prétendent pourtant que c'est bien le vrai. Il n'aurait pas été tué. Le premier bombardement sur Bagdad qui visait à tuer Saddam aurait échoué.

Saddam a plusieurs doubles. Magie de ces dictateurs tels Hitler ou Mussolini, dont les traits moraux sont tellement exagérés, que les traits physiques deviennent eux aussi exorbités et faciles à imiter. C'est un vrai coup de génie (cette fois reconnaissons-le) que nous propose Saddam. A l'heure où la guerre en images, et la guerre d'images devient si importante, il lance ses doubles à sa guise, selon les besoins des circonstances. Un commentateur parle de cette guerre comme une véritable tragédie grecque qui se déroule sous nos yeux. Tous vont mourir. Rien ne les arrête. Mais la guerre est lancée. Seule la mort ramènera la paix. Les acteurs « double » accentuent le côté théâtre. Tragédie où Saddam ne changera probablement pas de costume, et mourra devant nous habillé en général. Silence on tourne. La guerre sur images reprend.

Le journal télévisé arrive à sa fin sur TV5. Dernière question demande le speaker parisien au reporter à Bagdad, à quand le prochain *briefing*. Ah ! excusez-moi, *point de presse*, c'est vrai on ne va pas commencer avec ces anglicismes dès le début du conflit, parce qu'on ne va pas s'en sortir. Pardonnez-moi, mais est-ce qu'on a pas

l'impression d'un *remake* de 1991, demande à nouveau le speaker parisien.

J'adore le mot *briefing*, rapide, agile, qui fait plus référence à l'action d'informer qu'au lieu. *Point de presse* est trop statique. Il évoque les points de rencontre dans les gares. Pas de rencontre dans les guerres. Il dit la presse et sa négation, pas de presse, *point de presse*. Et s'il n'y a point de presse, c'est que l'information prend son temps, fait son chemin. Le contraire d'une guerre.

Dernière dépêche sur TV5. Fin du programme. Il y a presque un soulagement dans la population. Il n'y a eu que trois *salves*. Des raids aériens limités se poursuivront probablement pendant plusieurs jours avant une *frappe massive*.

Je zappe sur la BBC. Le ministre de la défense britannique est interviewé. *L'offensive massive* aura lieu très prochainement.

Il faut absolument que je me procure des livres sur le Moyen-Orient, sur l'histoire de Bagdad, et de l'Iraq, également des biographies qui ont été écrites sur Bush ou Tony Blair. Comment leurs histoires familiales, peuvent expliquer une telle faiblesse psychologique, un tel *renoncement à la parole*, un *tel désir de mort*.

P., mon chauffeur, qui travaille avec moi depuis deux ans, et avec qui j'ai eu l'occasion d'échanger bien souvent des impressions, n'en revient pas *Ca y'est Madam. Ils ont attaqué*. P. a trente-cinq ans environ. D'une famille originaire du Rajasthan installée à Delhi dans les années cinquante, P. fils de commerçant, continue d'appartenir à la caste de son père, les banya. Il a beaucoup aimé étudier, mais la mort de son père l'a contraint à quitter l'école

alors qu'il n'avait pas seize ans. P. est un hindou modéré. Sa femme respecte scrupuleusement les rites. Il se dit tenté de temps à autre par la religion catholique. Une religion qui ne croit pas au destin, mais par laquelle *vous construisez vous-même* votre destin. Il célèbre les grandes fêtes indiennes mais n'est pas sans se rendre à l'église le jour de Noël. P. est très indien, fier de lui, de son pays, de cette indépendance acquise, marquant la fin de l'humiliation britannique. Tolérant, il aime toutes les confessions, se sent proche des Musulmans, avec qui il a grandi à Old Delhi. P. a su ne pas tomber dans le piège de l'extrémisme hindou, si à la mode en ce moment. Après le 11 septembre 2002, il était très admiratif de George W Bush, et de sa lutte contre le terrorisme. Les Américains vont nous aider. Les Américains ont enfin compris de quoi nous souffrons depuis des années. Nous allons fonder une grande coalition. Bush est dynamique, il est jeune. C'est un dirigeant comme cela qu'il nous faudrait en Inde. Les nôtres sont trop vieux. P. n'avait pas de mot pour décrire la foi du jeune Bush dans sa lutte contre le terrorisme.

Aujourd'hui P. a les mots de la colère sur la bouche. Vous avez vu *Madam* ils ont attaqué l'Irak. *Au nom de Dieu*. Et les Britanniques qu'est-ce qu'ils veulent, *coloniser à nouveau l'Irak* ! P. a longtemps travaillé pour la *British High Commission*, l'Ambassade Britannique, et n'était pas sans une certaine admiration pour ses anciens maîtres. Aujourd'hui il a découvert la France, à travers le Président Chirac, dont il n'avait jamais entendu parler auparavant, et l'Allemagne, pour lui un vrai pays neutre.

Vendredi 21 mars

Aujourd'hui je suis en route (aérienne) pour Bombay. J'ai été invitée à participer à un Jury pour élire « Mister India », l'équivalent de Miss India pour les hommes.

L'expérience est plutôt savoureuse, se retrouver avec des Indiens pour parler et juger de la beauté indienne. Une amie m'accompagne, et alors que d'habitude je passe mon temps dans les avions à écrire ce que je vois en vol, je n'ai pas eu un instant pour ouvrir mon journal. Nous avons parlé, longuement parlé, principalement de la guerre. Arrivées à Bombay dans l'après-midi, il nous a fallu une bonne heure de route, pour rejoindre le *resort*, l'hôtel en bord de mer. Je suis rentrée dans ma chambre, numéro 505, et la première chose que j'aie faite, a été d'allumer la télé. Il y avait deux chaînes internationales, la BBC et la CNN. Rien d'autre. J'ai pensé que pendant deux jours nous serions nourris de discours de guerre. Exclusivement.

Samedi 22 mars

Je me réveille en pleine baie de Bombay (mot à mot la belle baie en portugais). C'est vrai qu'elle est belle cette baie. De ma chambre, avec sa baie (!) vitrée et sa terrasse : le cri des oiseaux (des mouettes ?). Les palmiers. La piscine. Et dans le fond, la mer qui s'étire faisant place à une longue grève de sable qui brille au soleil. Une vue infinie.

Attaque massive sur Bagdad. Bombardements massifs. Operations very successfull, proclame la CNN.

Je zappe sur la BBC : Des explosions ont également eu lieu à Mosul et à Kirkuk à proximité des champs de pétrole. Des incursions de l'armée turque ont eu lieu au nord de l'Irak. Qu'en pensent les Kurdes. Les Kurdes sont tout à fait contre, n'est-ce-pas, demande le speaker londonien au reporter sur place. Et Washington aussi. Washington est tout à fait contre. Les Américains ont promis aux Kurdes que cela n'arriverait pas. Est-ce que la peur que la guerre déborde des frontières et se répande dans la région est réelle à Bagdad, répondez-nous je ne vous entends pas. On